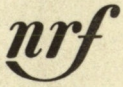
FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE

LETTRE DE BAVIÈRE

roman

PRÉFACE
D'ALEXANDRE ARNOUX



GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard :

LETTRE DE BAVIÈRE *(Préface d'Alexandre Arnoux)* (1947)

LA TROISIÈME PERSONNE, *roman* (1948).

LA JEUNE FILLE ET LA MORT, *roman* (1950).

LA LUMIÈRE ET LE FOUET, *roman* (1951).

LES ADIEUX, *roman* (1956).

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

FRANÇOIS-RÉGIS BASTIDE

LETTRE DE BAVIÈRE

Préface d'Alexandre Arnoux

GALLIMARD

Extrait de la publication

« La main à plume vaut la main à charrue »

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© *Éditions Gallimard, 1947.*

ISBN 2-07-020469-3

Extrait de la publication

à Y. K.

PRÉFACE

UN certain jour de 1945, je ne sais plus lequel, car je n'ai pas la mémoire des dates, j'ai reçu la visite de François-Régis Bastide. Engagé, il faisait, la guerre étant bouclée, de l'occupation en Allemagne. J'en revenais moi-même, j'avais, à la suite de la Première Armée, assisté aux dernières escar-

Extrait de la publication

mouches, aux derniers nettoyages, et bourlingué entre Rhin et Danube. J'avais roulé parmi l'extraordinaire cohue de l'agonie du Nazisme, parcouru des routes où se pressaient les fugitifs de la tour de Babel, après son effondrement. J'avais écouté nos jeunes soldats, essayé de pénétrer leur secret, sans y parvenir. Ils m'intriguaient terriblement. Comme ils ressemblaient peu à ceux que nous fûmes, en 1918! Quel monde d'eux à nous! Nous formions une masse de vieux troupiers, fortement encadrés, patients et ronchonneurs, antimilitaristes et disciplinés, pleins de routine militaire et d'illusions, de foi dans une paix universelle et définitive que nous allions décréter. La longue bataille enterrée, que nous menions depuis quatre ans, nous avait façonnés; le mouvement nous étourdissait un peu et nous acceptions

difficilement qu'on pût cheminer hors d'un boyau, qu'on pût dormir hors d'un abri. L'immobilité sous le bombardement, le masque à gaz avaient marqué nos corps et nos âmes. Des paysans en vérité, des terrassiers, des moines à casque, sublimes et bornés. Nous avions acquis beaucoup de puissance de repliement et perdu le sens de l'espace, de la durée. Mais ceux-ci, ces adolescents à calots, comment regarder en eux ? Et ils ne se livrent pas facilement, les gaillards. Pudiques, d'une timide arrogance, dégingandés et retranchés, ils narguent notre curiosité, ils nous défient.

Vous les connaissez. Ils se distinguent mal les uns des autres. Tous mes neveux, filleuls, et les vôtres, l'événement, les circonstances les ont taillés sur le même patron. Grands, presque toujours plus grands que leurs pères et d'un gabarit élancé.

Extrait de la publication

Au contraire de leurs sœurs, généralement amples et bien en chair, car les restrictions, par un effet que je n'explique pas, ont allongé les jeunes mâles et étoffé la carrure des demoiselles. Des sprinters, des lévriers et, de l'autre côté, des cariatides. Pour le moral, mystère plus impénétrable encore.

Ces garçons, je parle surtout des jeunes intellectuels, il faut avouer que leur carrière manque d'unité, que le destin leur a ménagé des culs-de-sac, des impasses, des abîmes, des ouvertures fulgurantes, et tout cela entremêlé, sans logique. La guerre les surprend au moment du bachot, ou à peu près. L'exode, la transplantation, les contradictions diverses les arrachent aux études auxquelles ils se destinaient, à leur vocation. La main de fer de l'Allemagne sur la France coupée en deux, l'esclavage, la révolte,

Extrait de la publication

la soumission, les amorces de la résistance, le sacrifice des uns, la trahison des autres, la sourde obstination de la plupart composent autour d'eux une atmosphère difficile à respirer. Mais, à leur âge, on s'accommode de tout. Sans doute jugent-ils sans indulgence la génération qui les a engendrés ; et elle mérite leur sévérité. Peut-être ne la jugent-ils pas et la dédaignent-ils, n'accomplit-elle que l'office de préserver la notion de certaines valeurs antiques, d'assurer, par son intermédiaire pour ainsi dire inconscient, leur continuité, de relier un passé antérieur à elle-même à un avenir où elle ne participera pas. Bref, voici devant moi François-Régis Bastide, représentant de l'inconnu. Celui-là se dérobera-t-il ? Non, je le tiens et il m'a laissé des gages en me quittant : deux manuscrits. Je poursuivrai mon enquête dans sa chair vive.

Extrait de la publication

Une pièce de théâtre, un peu embarrassée, où percent cependant l'écrivain et cette lucidité cruelle, cet effort tarabiscoté vers un classicisme de transparence qui hante les débutants d'aujourd'hui, même les plus troubles, où s'affirment, sous les procédés de l'originalité à la mode, une personnalité véritable, une ardeur humaine, une intelligence précise qui nous inquiète, nous. Tant de fatras conventionnel, que cette époque tragique consume, nous encombre encore. Ces jeunes gens brûlent les déchets avec ardeur et il semble que la littérature se vitrifie sous leur souffle ; ils tendent au diamant ; leur pauvreté en scories m'attache et m'étonne. Mais passons ; le théâtre a toujours quelque chose de mésallié, sauf chez quelques génies au sommet de leur art et qui ont distillé souverainement à la fois eux-mêmes, le mythe de leur temps et leur

public, qui, de ces ingrédients, par alchimie, ont obtenu leur élixir de chef-d'œuvre. Passons ; j'arrive à la Lettre de Bavière, *à ce petit roman, cette confession, ce document unique, à ma connaissance, jusqu'à ce jour.*

Tout d'abord, je l'avoue, il me choque, il me donne un coup au cœur, il m'irrite et excite en moi une sorte de réprobation sourde et d'aimantation à laquelle je m'en veux de ne pas mieux me soustraire. Le signe des œuvres. Ce qui plait tout d'abord et séduit mollement, c'est l'insignifiance ornée, le conformisme pimenté de quelque singularité de présentation. Rien de tel ici. Un style nu et, parfois, négligé, une bonne foi jaillissante, une naïveté acide. Je commence à soupçonner le secret de ces jeunes hommes lancés dans le tourbillon et l'aventure, à le pénétrer. Ces pages révèlent l'angoisse, la force,

Extrait de la publication

les tourments de ces garçons en qui luttent des forces hagardes, ennemies, que nulle tradition constante, en apparence du moins, n'étaie, qu'un apprentissage incohérent a dispersés parmi les guerres, les conflits politiques, idéologiques et leurs entrecroisements beaucoup plus compliqués que jadis. Nos batailles, à nous, en 1914-1918, étaient nettes ; il ne s'y superposait pas des luttes de religion, de mystique, ou fort peu. Nous défendions le sol menacé, nous reconquérions la terre envahie ; nous mourions franchement pour l'indépendance de la patrie et le mirage de la paix définitive, nous nous armions contre les armées et subissions les plus étroites contraintes afin de nous en libérer nous-mêmes, d'en purger l'avenir. Ceux-ci ont autant d'ingénuité que nous et ont exercé un courage plus difficile, appliqué à des

Extrait de la publication

devoirs plus tyranniques et moins évidents. Leur enthousiasme doute et s'interroge ; leur espérance ne s'explique pas aussi sommairement. Le débat européen, l'antagonisme France-Allemagne nous fournissaient une ossature solide, non discutée, une base d'action. Or ce principe de compréhension, ce tuteur, cet axe s'écroule avec le IIIe Reich déchiqueté, réduit en bouillie; la Russie, les Etats-Unis se substituent aux anciens grands premiers rôles ; la tragédie du monde nous assigne un rang moins éminent ; nous ne menons plus le jeu, ni l'Allemagne écrasée, ni notre pays qui remplit les glorieuses utilités, qui triomphe en second et, après s'être revanché de sa défaite de 1940, a pour tâche aujourd'hui de se relever de sa victoire, de lui conférer du moins une signification réelle, indiscutable, de prendre une

Extrait de la publication

place que la débâcle lui avait ôtée; la résistance, le passage du Rhin, l'invasion de l'Allemagne ne le gratifient encore que du droit de ne pas y renoncer sans appel. Ah! certes, nous aussi, en 1918, nous avons caressé les filles du Palatinat. Mais quelle différence! C'était la tradition, le va-et-vient de la guerre. Aucun des dieux, aucun des dogmes historiques n'avait mordu la poussière; nous ne changions pas d'imagerie; les héros du drame ne s'effaçaient pas sous la montée du machinisme démocratique et du marxisme; les arrière-pensées ne nous obscurcissaient pas. Et cette bonne vieille guerre de 1914-1918, comme elle se fondait à la lignée légendaire! Des tanks, des avions, oui, des nouveautés techniques, les débuts de la motorisation, des massacres assez conséquents. Mais, moralement, elle n'innovait

Extrait de la publication

nrf

47-XII
A 20469
ISBN 2-07-020469-3

Extrait de la publication